

pandre comme auparavant. Elle se forme alors des passages nouveaux afin de se porter au dehors; et ce qui aurait été réparti dans une douzaine de branches, se réunit dans un seul rameau que la nature a produit.

On voit de beaux jets sur un arbre étronçonné, d'où l'on conclut qu'il ne pâlit point; mais la supputation faite de la quantité de sève contenue dans cinq ou six gros rameaux, qui pèsent avec impétuosité, avec la même sève qui eût été distribuée proportionnellement dans chaque branche supprimée, on verra qu'il s'en faudra de beaucoup que cet épanchement soit le même dans cet arbre, que si on lui eût laissé toutes ses branches. Il faut que la sève devienne ou bois, ou fruit, ou graine, ou le tout ensemble. Si l'arbre ne produit point de fruit, il donne du bois en quantité; si, au contraire, il se met à fruit, il pousse bien moins en bois. Dans l'arbre fruitier qui ne donne que du bois, ou dans les arbres stériles qui font des jets si surprenants, quand on leur ôte leurs rameaux, la sève est employée et déterminée par des organes nouveaux, plus larges et plus spacieux, à couler tout différemment que dans les précédents, plus serrés et plus compacts. C'est dans un sens la différence d'un estomac qui ne digère point, ou qui digère mal, avec un autre où la coction des aliments se fait suivant les règles. Dans l'un ils passent d'abord et la sécrétion s'en fait trop précipitamment; dans l'autre, au contraire, ces mêmes aliments, par leur séjour dans les vaisseaux propres à les travailler, sont cuits et digérés.

Les arbres fruitiers qu'on mutilé en les ébottant, s'ils poussent de nouvelles branches, ne donnent point de fruit. Les autres font également des jets nouveaux; mais la tige profite d'autant moins qu'il se fait une plus grande dissipation du suc nourricier pour la formation du bourrelet cicatrisant. Enfin, quand on supprime les branches des arbres pour qu'ils en produisent de nouvelles, l'air pompe et attire sensiblement une partie abondante du suc: en frappant sur toutes ces plaies, il dessèche la peau à l'endroit incisé; et la partie ligneuse, imbibée auparavant par la sève, se gorge, s'ouvre et se fend.

Ces raisons prouvent qu'il ne faut jamais entronçonner un arbre, qu'on n'y soit contraint par nécessité ou par utilité. Par nécessité, lorsque sa tête meurt, et que d'ailleurs la tige est saine ainsi que les racines. Quand on plante des arbres nains pour être mis en buissons, en espalier ou en éventail, on les étronçonne pareillement, afin de leur former une tête, et de leur faire pousser des bourgeons propres à les dresser dans la suite. Lorsque les arbres doivent être greffés en fente, ou que l'ayant été en écusson, ils sont bien repris, il est utile de les étronçonner, pour que la sève se porte toute entière dans la greffe, et ne soit point partagée.

Il n'arrive que trop souvent aux arbres fruitiers, ainsi qu'à ceux de simple ornement, d'être éclatés par des vents furieux; leurs branches, trop chargées de fruits, et auxquelles on n'a point mis de support, sont jetées par terre. L'homme intelligent et qui aime ses arbres, met tout en œuvre pour les sauver.

Dans de pareilles circonstances on rapproche les parties disjointes, et après les avoir garnies avec des câbles, on les entretient avec du fil de fer. Si l'arbre dont les branches sont éclatées était vieux et décrépit, et que son bois fût noir en dedans et chancreux, ce rapprochement serait inutile. Il faut relever et remettre dans leur sens naturel les branches qui ne sont que pliées et forcées, et y ajouter des supports, pour que les fibres puissent se reprendre.

(A continuer.)

### Protection des animaux utiles

Les tableaux suivant a été affiché dans toutes les communes de France:

Ce tableau est placé sous la protection du bon sens et de l'honnêteté du public.

**HÉRISSEON.**—Se nourrit de souris, petits rongeurs, limaces et vers blancs, animaux nuisibles de l'agriculture.—Ne tuez pas le hérisséon.

**CRAPAUD.**—Aide agricole, détruit 20 à 30 insectes par l'heure.—Ne tuez pas le crapaud.

**TAUPE.** Détruit incessamment vers blancs, larves, courtillères

et insectes nuisibles à l'agriculture. On ne trouve jamais trace de végétaux dont son estomac; fait plus de bien que de mal.—Ne tuez pas la taupe.

**HANNETON ET SA LARVE OU VER BLANC.**—Ennemi mortel de l'agriculture, pond 70 à 100 œufs.—Tuez le hanneton.

**ORSEAUX.**—Chaque département perd annuellement plusieurs millions par le fait des insectes; l'oiseau est le seul ennemi capable de lutter victorieusement contre eux, c'est un grand échenilleur; c'est un aide de l'agriculture.—*Enfants, ne dénûchez pas!*

### Destruction des arbres

Nous reproduisons de la *Gazette de Joliette* la correspondance suivante adressée à ce journal par Ls. Lévesque, écrivain, Membre du Conseil d'Agriculture et Président de la Société de Reboisement de la Province de Québec. En cette dernière qualité, il appartenait à M. Lévesque d'élever le premier la voix contre un abus qui pourrait être préjudiciable au pays, en détruisant, sans ménagement, la plupart du temps, les plus belles pousses de nos forêts.

« Nous prenons aujourd'hui la liberté d'attirer l'attention sur l'immense destruction d'arbres de toutes sortes, que l'on fait à l'occasion de nos diverses fêtes publiques.

« Les jeunes arbres, surtout les érables, ainsi détruits peuvent se compter par centaines de mille dans notre Province.

« Autrefois, temps où nous étions riches en bois, l'on pouvait impunément se donner le luxe de baliser nos voies publiques et terrains où se célébraient nos fêtes. Aujourd'hui la coupe de tout jeune arbre nous est préjudiciable et aura tôt ou tard une conséquence désastreuse pour le pays. Cette immense destruction se fait sans discernement ou jugement; on coupe les arbres où on les trouve. Combien de bocage de moins, en conséquence du mode de chômer nos jours de fêtes.

« Nous prions tous nos compatriotes, et en particulier les membres de la Société de Reboisement de la Province de Québec, de vouloir bien par leur exemple, et conseils, protéger les jeunes arbres de nos bocages et forêts qui peuvent être mieux employés aujourd'hui et plus tard, qu'à orner nos chemins pour une fête de quelques heures.

« Ls. LEVESQUE,

« Prést. Société de Reboisement de la Province de Québec.  
« D'Ailleboul, 10 juin, 1876 »

### La dysenterie des abeilles

La dysenterie est la plus dangereuse des maladies des abeilles, surtout parce qu'elle est épidémique. On la rencontre souvent à la sortie de l'hiver, après une longue gelée. Quelles en sont les causes?

La forme de la ruche y contribue beaucoup. Une ruche conique bien élevée avec un bon surtout en paille, bien peuplée, riche, ne craint nullement la dysenterie. On ne la rencontre que dans les ruches à toit plat. Le groupe conique des abeilles n'occupe qu'une petite partie au centre de ce toit; alors la vapeur qui s'échappe se condense en grosses gouttes qui se forment d'autant plus vite en glace qu'elles ont été le produit d'une plus grande chaleur; et quand le dégel arrive, tout cela retombe sur les abeilles et sur les rayons; les abeilles ne pouvant sortir, laissent tomber leurs excréments partout, jusque sur leurs campagnes, dont les ailes se trouvent collées; les rayons sont couverts d'une couche gluante: une odeur insupportable et pestilentielle remplit la ruche, qui se trouve ainsi fortement compromise.

La dysenterie est aussi produite par la mauvaise nourriture. Quand l'automne a été chaud et pluvieux, les ruches faibles récoltent quelquefois du miel très-aqueux, trop même pour qu'on puisse seller le magasin; la fermentation acide rend ce mauvais produit très-malsain et la dysenterie en est le résultat. Après l'hiver, quand la dysenterie est le produit de la mauvaise nourriture, c'est l'apiculteur lui-même qui est l'empoisonneur, il croit faire une belle affaire en donnant à ses abeilles ce qu'il y a de plus mauvais, du miel qui n'en a que le nom, et dans lequel il est entré plus de convain que de sucre. C'est un véritable poison pour les abeilles, c'est une des causes de la dysenterie au